

INTRODUCTION ~ De quoi la Guerre civile est-elle le nom ?

Éric AUNOBLE

Université de Genève (CH)

Jean-François FAYET

Université de Fribourg (CH)

François-Xavier NÉRARD

Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne (FR)

Sofia TCHOUIKINA

Université Paris Nanterre (FR)

Doi : 10.5077/journals/connexe.2021.e615

Le quatre novembre 2021, Vladimir Poutine a célébré la Journée de l'Unité nationale¹ à Sébastopol, principale ville d'une Crimée annexée par la Russie. Il s'est notamment rendu auprès du monument commémorant la « fin de la guerre civile dans le sud de la Russie », inauguré quelques mois plus tôt en avril 2021². Ce lieu de mémoire, pour le président russe, est la preuve que la Russie « se souvient et aime tous ses fils et ses filles dévoués, quel qu'ait été le côté de la barricade où ils se sont trouvés à un moment ou à un autre » (RIA 2021a).

L'œuvre du sculpteur Andrej Koval'čuk³, président du directoire de l'Union des artistes de Russie, se dresse sur les rives de la baie de la Quarantaine, face à Chersonèse. Elle est composée d'une colonne de 25 mètres de haut, dominée par une figure féminine, dorée à la feuille d'or, représentant la Russie, mère appelant ses fils à la réconciliation. À sa base se trouvent deux soldats⁴ agenouillés, un Blanc et un Rouge, encadrant une flamme éternelle et une inscription : « Nous sommes un peuple uni et nous n'avons qu'une Russie ». Sur le socle du monument sont gravés des vers de plusieurs poètes, Nikolaj Turoverov, Mihail Šolohov⁵, Maksimilian Vološin et Marina Cvetaeva :

¹ Il s'agit d'une fête nationale de la Fédération de Russie depuis 2005. Ce jour férié commémore la fin du « Temps des troubles » au dix-septième siècle, ouvert par la succession d'Ivan le terrible et qui précède l'arrivée sur le trône de la dynastie des Romanov.

² Le mémorial est inauguré le 21 avril 2021 en présence de Vladimir Medinskij, ancien ministre de la culture et désormais président de la Société russe d'histoire militaire et conseiller de Vladimir Poutine (SHR 2021).

³ Né en 1959, ce sculpteur s'est fait connaître pour de nombreuses sculptures monumentales, notamment de grands hommes de l'histoire russe et soviétique, dans un style très réaliste, proche de l'esthétique soviétique tardive. Particulièrement actif depuis la fin des années 1990, il est l'auteur de plusieurs statues en France, notamment un monument à Ivan Bunin inauguré à Grasse en 2017. [Site officiel](#).

⁴ Le directeur scientifique de la société russe d'histoire militaire évoque à plusieurs reprises l'histoire des frères Evgenij et Mihail Berens, séparés par la Guerre civile. L'un est en effet devenu le dirigeant de la flotte rouge, alors que l'autre rejoint les Blancs et est l'un des dirigeants de l'évacuation de la Crimée, puis de la flotte russe de la mer Noire réfugiée à Bizerte.

⁵ « Chère et radieuse Patrie ! Tout notre amour sans limite est pour toi, toutes nos pensées sont avec toi ! ».

*Tous couchés en rangs,
Sans partage.
À bien voir les soldats,
Où sont les nôtres ? Et les autres ?
Il était Blanc – le voilà rouge,
Rouge de sang.
C'était un Rouge – le voilà blanc,
Blanc de mort (Tsvetaieva 2011).*

La composition est complétée par deux bas-reliefs qui évoquent les derniers épisodes de la Guerre civile. L'un décrit un soldat de l'Armée rouge vainqueur, mais sans joie, la tête baissée. Derrière lui, on distingue une assemblée de travailleurs et une banderole proclamant « tout le pouvoir aux Soviétiques ». L'autre représente un combattant blanc abandonnant son cheval et se dirigeant vers un bateau pour son évacuation. Si la première pierre avait été posée en septembre 2019, le projet remonte à 2017 (ForPost 2017).

En observant ce monument et les discours qui l'accompagnent, on ne peut qu'être frappé par l'entremêlement du passé, nationalisé – la guerre civile est russe – et du présent, la Crimée, Sébastopol sont russes. La guerre civile, dont le nom n'est pas dit ou si peu, est au centre d'un discours victimaire : ce fut une catastrophe, mot plusieurs fois prononcé. L'emplacement du mémorial fait l'objet d'un message savamment construit par ses promoteurs. Il est présenté comme l'endroit d'où les derniers opposants aux bolcheviks ont quitté la « Ville aux pendus », ultime étape de la *Fuite* [Бег] si puissamment évoquée par Mihail Bulgakov dans sa pièce. Le monument veut ainsi commémorer le centième anniversaire de cette évacuation, depuis peu désignée sous le nom, difficilement traduisible, de *ruskij ishod*, l'exode russe. Il fait également face à Chersonèse où, selon les chroniques, le grand-prince Vladimir demanda à être baptisé en 988, marquant ainsi le début de la christianisation de la Russie. C'est d'ailleurs de la cathédrale de Saint-Vladimir⁶ que vient le feu éternel qui brûle sur le mémorial. Il s'agirait de la sorte de clore un épisode tragique de l'histoire russe.

L'actualisation du discours sur la Guerre civile est portée par les personnalités présentes aux différentes cérémonies, aussi bien Nikita Mihalkov⁷ que Vladimir Medinskij. Le premier rappelant qu'il n'y a « rien de pire que la Guerre civile quand chacun se bat pour sa vérité à l'intérieur de son pays, en le détruisant de cette façon », tandis que pour le second le monument n'évoque pas « uniquement ce qui s'est passé il y a cent ans, mais il dit aussi ce qui peut se passer aujourd'hui et demain » (ForPost 2019). On retrouve ici les échos des propos du président Poutine sur le stalinisme qui

⁶ Celui-ci vient d'ailleurs du Saint Feu de Jérusalem depuis 2019 (RIA 2021b).

⁷ Mihalkov intervient en tant que dirigeant du Fonds du cinéma russe.

aurait déchiré la société⁸. C'est bien un discours de réconciliation qu'avait prononcé Medinskij lors de l'inauguration du monument :

Cent ans plus tard, nous devons faire le bilan, définitivement cesser de séparer nos ancêtres en Rouges et en Blancs, en ceux qui avaient raison et ceux qui avaient tort, en vainqueurs et en vaincus, car lors d'une guerre civile il n'y a pas de vainqueurs. La principale leçon que nous ont transmise nos ancêtres est qu'il n'y a rien de plus terrible que le massacre fratricide, quand le schisme a lieu à l'intérieur d'un même État, d'une même famille. Nous pouvons être très différents, mais nous sommes un peuple uni et nous n'avons qu'une Russie (ForPost 2021).

Dans un jeu de miroir, fréquent ces dernières années, les autorités ukrainiennes ont aussi tenté de nationaliser la période 1917–1921 afin d'en neutraliser l'aspect fratricide. Pour cadrer les commémorations de 1917, l'Institut ukrainien de la Mémoire nationale (Ukrajins'kij Institut Nacional'noij Pam'jati [UINP]) avait rejeté les « concepts [de] “grande révolution socialiste d'octobre” et [de] “Guerre civile” » car ils proviendraient tous les deux de « l'historiographie soviétique ». En lieu et place, l'institut conseillait de privilégier l'expression de « Révolution ukrainienne » pour caractériser toute la période 1917–1921 (UINP 2016). Ce terme était apparu dans les premiers essais historiques écrits en exil par les militants de la cause ukrainienne après leur défaite (Aunoble 2019, 134–135, 137). Néanmoins, loin de signer un échec, il permet une lecture simple de la période qui résonne avec la situation actuelle de l'Ukraine. Ainsi, la bataille de Kruty du 30 janvier 1918 devient un lieu de mémoire. Les cadets de la République populaire d'Ukraine qui essayaient de barrer la route de Kiev à l'Armée rouge de Murav'ev sont aujourd'hui présentés comme les ancêtres des « cyborgs », les défenseurs de l'aéroport de Donetsk contre les « séparatistes » en 2014 (UINP 2018).

Cent ans après, l'un des enjeux est bien encore celui du sens des événements qui se déroulent sur le territoire de l'ancien empire de Russie jusqu'à la victoire définitive des bolcheviks, et la création de l'URSS le 30 décembre 1922. La « guerre civile » est une expression familière, douloureusement contemporaine, véhiculant une multitude de représentations tragiques et de connotations négatives (comme celle de discorde). Dominique Kalifa, dans son dernier ouvrage, notait avec une grande justesse :

On ne se contente pas de découper le temps, on le nomme également, et cette opération est tout sauf insignifiante [...] la désignation d'une période charrie avec elle tout un imaginaire, une théâtralité, voire une dramaturgie (Kalifa 2020, 9).

Réfléchir au sens qui a été et qui est donné à ces années « nues », « [de] mort, [de] mensonge, [d']angoisse, [d']horreur » (Pilniak 1998, 105) nous a semblé pertinent

⁸ Lors de sa visite, le 30 octobre 2007, du Polygone de Butovo, fosses communes des victimes de la terreur stalinienne près de Moscou, le président Poutine estime que « les disputes politiques, les batailles et les luttes d'opinion sont nécessaires, mais le processus ne doit pas être destructeur, il doit être constructif ». Voir l'article de Kolesnikov 2007, 1.

pour introduire un dossier qui rassemble plusieurs contributions importantes sur l'histoire de cette guerre. Nous avons voulu travailler ce « feuilleté sémantique, [ce] feuilleté mémoriel » en appliquant le programme de recherches prôné par le grand historien.

Cerner la genèse, analyser les conditions spécifiques d'émergence de ces expressions [...] reconstituer les rapports de force et les jeux de pouvoir dans lesquels s'insère le procès de dénomination [et enfin, proposer une] histoire des usages et de leur évolution différenciée. (Kalifa 2020, 14)

1. Vive la guerre civile ?

Comment la guerre civile s'est-elle appelée Guerre civile ? Si l'expression n'est pas neuve en 1917⁹, son utilisation est bien contemporaine des événements russes. Pour autant, le sens à lui donner a fait l'objet d'un rapport de force qu'il convient de ne pas oublier. Selon qu'on est bolchevik ou qu'on ne l'est pas, le rapport à la « Guerre civile » est bien différent.

Pour Marx, et il le dit dès le 29 juin 1848 dans le *Neue Rheinische Zeitung*, « la guerre civile sous sa forme la plus effroyable » résulte de « la guerre entre le travail et le Capital » (Marx 1946, 66). Il interprète la Commune de 1871 comme une « lutte de classes qui éclate en guerre civile », suite à une « conspiration de la classe dominante pour abattre la révolution » (Marx 2012, 95, 97). Néanmoins, si le philosophe et militant allemand soutient les insurgés de 1848 et 1871 contre l'État qui défend l'ordre ancien comme ce fut le cas dans toutes les grandes révolutions européennes, faut-il en conclure que, pour lui, la guerre civile est une étape nécessaire dans la transition du capitalisme vers le régime socialiste ? Dans son introduction de 1895 à la deuxième édition aux *Luttes des classes en France, 1848–1850* de Marx, Engels évoquait au contraire la possibilité d'une conquête pacifique du pouvoir. À la suite d'Engels, la majorité des socialistes européens pensent ainsi que « la révolution sociale-démocrate [...] se porte justement si bien parce qu'elle se conforme aux lois » (Marx 1946, 35) : elle n'est plus synonyme de combats de rue, mais de lutte électorale.

Les bolcheviks ont une autre interprétation de l'héritage marxiste. Dans la pratique, la guerre civile fut selon Lénine « imposée au prolétariat par la violence de l'État » lors des Journées révolutionnaires de janvier 1905. Les bolcheviks ne se dérobent pas, ils en acceptent le principe : « Il [directeur du département de la police Lopuhin] commence la guerre civile. Tant mieux. Nous en sommes partisans nous

⁹ Elle désigne plusieurs épisodes de « guerre intestine » entre citoyens d'un même pays. On pense notamment aux guerres de religion. Mais l'expression, singulièrement en anglais (*civil war*), est déjà synonyme de révolution : *English Civil War* désigne la révolution anglaise de 1642–1651 ou *Civil War* ce que nous appelons en français la guerre de Sécession aux États-Unis. Les « guerres civiles » se multiplient tout au long du XIX^e siècle, de l'Espagne (Première et deuxième Guerre carliste) à la France (Commune), en passant par la Suisse (Guerre du Sonderbund), ainsi qu'en Chine (Taïping).

aussi ». Pour être subie, l'expérience de la guerre civile n'en est pas moins pensée comme utile : « Le prolétariat profitera de ces leçons militaires du gouvernement, et puisqu'il a commencé la révolution, apprendra l'art de la guerre civile » (Lénine 1964a, 103). Car :

il y a la guerre et la guerre. Il y a la guerre d'aventures qui satisfait les intérêts de la dynastie, les appétits d'une bande de pillards, les visées des chevaliers du profit capitaliste. Il y a la guerre – et c'est la seule légitime dans une société capitaliste – contre ceux qui oppriment et asservissent le peuple. Seuls les utopistes et les philistins peuvent condamner par principe une telle guerre (Lénine 1964, 574).

Les révolutionnaires n'ont d'ailleurs pas le monopole du recours à la violence, à la guerre civile :

Les classes réactionnaires elles-mêmes sont habituellement les premières [...] à « mettre les baïonnettes à l'ordre du jour », comme l'autocratie russe l'a fait et continue à le faire [...] depuis le 9 janvier (Lénine 1966, 131).

À partir de 1914, l'expression « guerre civile » s'inscrit pour les bolcheviks dans une nouvelle perspective, celle d'une guerre mondiale. En s'appuyant sur l'exemple de la Commune de Paris, Lénine en appelle dès septembre à la « transformation de la guerre nationale en guerre civile » par la défaite de son propre gouvernement. Car « la révolution en temps de guerre c'est la guerre civile » (Lénine 1960a, 284). Comme tend à le faire l'historiographie actuelle qui, dans le prolongement de Peter Holquist (2002), parle d'un « continuum de crise », Lénine l'inscrit surtout dans le cadre d'un processus long, qui place la révolution socialiste au sein d'une séquence initiée par la Guerre mondiale, une « époque orageuse » faite « de guerre civile, de révolutions et de contre-révolutions » (Lénine 1960b, 352). Mais ce défaitisme révolutionnaire rencontre peu d'écho, y compris parmi la poignée de socialistes demeurés opposés à la guerre et qui tentent de reconstituer des liens internationaux dans le cadre de conférences organisées en Suisse par les partis socialistes des pays neutres. Les textes des conférences de Zimmerwald, en septembre 1915, et de Kienthal, en avril 1916, sont pacifistes, mais ne contiennent pas d'appel à la révolution ni à la transformation de la guerre impérialiste en guerre civile.

C'est de son exil suisse que Lénine se félicite que la « transformation [de la guerre impérialiste en guerre civile] a[it] commencé avec la révolution de février-mars 1917 » (Lénine 1959, 327). Au cours de ce processus initié en Russie, la forme prise par la guerre civile doit pourtant être adaptée aux différentes étapes du mouvement. Il explique ainsi à la 7^e conférence de Russie du Parti ouvrier social-démocrate (POSDR) [Rossijskaja social-demokratičeskaja rabočaja partija], en mai, que :

la première guerre civile est finie en Russie, nous passons maintenant à la seconde, entre l'impérialisme et le peuple en armes, et dans cette période de transition [...] cette guerre civile se transforme pour nous en une propagande de classe pacifique,

longue et patiente. [...] Tant que le gouvernement n'a pas ouvert les hostilités, nous faisons notre propagande pacifiquement (Lénine 1957, 235).

Pour les adversaires des bolcheviks, la guerre civile est au contraire une menace à éviter absolument. Durant l'été 1917, et singulièrement après la tentative d'insurrection des « journées de juillet » et leur répression par Kerenskij, les partisans de Lénine sont présentés comme des facteurs de désordre et d'anarchie, ferments d'une potentielle guerre civile. Sous la plume de leurs opposants, cette menace se transforme en « épouvantail » (Lénine 1958a, 20), qui participe des méthodes d'intimidation du gouvernement provisoire à l'encontre des bolcheviks. « Le fantôme de l'anarchie et de la guerre civile menaçant la liberté se dresse devant la Russie », affirme le gouvernement provisoire dans une déclaration reprise par *L'Humanité* du 10 mai. C'est à cette même époque que l'expression fait son apparition dans le registre des termes utilisés par la presse étrangère pour qualifier les « événements de Russie », alors que précédemment elle s'appliquait exclusivement aux États-Unis ou à l'Irlande. Le thème est surtout récurrent dans la presse conservatrice – le *Times* dès juillet (numéros du 21 et du 27 juillet), la *Freiburger Zeitung* (le 19) – qui voit en les bolcheviks la menace principale à l'ordre. Certains journaux et périodiques russes sont suspendus par le gouvernement, car ils chercheraient à « provoquer la guerre civile », ajoute le 22 août 1917, *La Liberté*, un journal conservateur helvétique.

À partir de la fin août, le terme, dans la presse, renvoie pourtant majoritairement à la possibilité d'un putsch militaire contre-révolutionnaire, et cela, quelles que soient l'origine nationale et l'orientation politique du journal, même s'il faut souligner que la presse de l'Entente, alliée de la Russie, est largement favorable à l'idée d'un coup d'État du général Kornilov. *La Liberté* écrit ainsi le 13 septembre :

La capitale est en proie à une fièvre intense, et l'on s'y attend, d'un instant à l'autre, à voir apparaître l'avant-garde de Kornilof, ce qui donnerait le signal du commencement de la guerre civile.

La guerre civile en Russie (« Der Bürgerkrieg in Russland ») écrit en Une la *Berliner Börsen-Zeitung* du 14 septembre 1917. Menace de guerre civile en Russie (« Drohender Ausbruch eines Bürgerkrieges in Russland ») titre pour sa part la *Neue Freie Presse* de Vienne le 12 septembre. « La guerre civile déchaînée », note Louis Dubreuilh dans *L'Humanité* du 18 septembre, alors que le *Times* ne consacre pas moins de huit articles aux risques de guerre civile en lien avec l'offensive manquée de Kornilov¹⁰. La plupart des journaux publient des séries de brèves ayant pour titre général « La guerre civile en Russie ». Fin septembre, Lénine prend d'ailleurs soin de distinguer « les violentes explosions spontanées des 20–21 avril et des 3–4 juillet » déclenchées par le prolétariat de « la conspiration militaire de Kornilov [...] qui a

¹⁰ Les 11, 12, 13, 14, 15, 21, 22 et 25 septembre.

conduit en fait au début d'une guerre civile déclenchée par la bourgeoisie ». Mais il en est convaincu,

l'expérience des six derniers mois de notre révolution, qui correspond à l'expérience de toutes les révolutions en Europe depuis la fin du XVIII^e siècle, nous montre que la guerre civile, qui est la forme la plus aiguë de la lutte des classes [...] est inévitable. [...] On parle des "flots de sang" de la guerre civile, mais les soldats connaissent des mers de sang, ils les ont vues (Lénine 1958a, 20).

La prise du pouvoir par les bolcheviks et leurs alliés socialistes-révolutionnaires de gauche, en octobre, ne clôt pas le cycle.

Car une révolution vraiment profonde populaire selon l'expression de Marx est un processus incroyablement complexe et douloureux ; c'est l'agonie d'un vieux régime social et la naissance d'un nouveau. [...] La révolution c'est la lutte des classes, la guerre civile, la plus âpre, la plus furieuse, la plus désespérée. Il n'est pas dans l'histoire de révolution qui ait pu se faire sans guerre civile (Lénine 1958b, 115).

Cette dernière, inséparable et concomitante de la révolution, commence par les combats de rue qui se développent à Moscou, dès le lendemain du coup d'État. Du point de vue de la presse internationale, la guerre civile est actée à la mi-novembre. L'arrivée au pouvoir de ceux qu'elle appelle les « maximalistes » « plonge la Russie dans la confusion et l'anarchie » s'inquiète unanimement la presse française¹¹. La possible « guerre civile russe » occupe la Une du *Times* trois fois en deux semaines¹², cinq fois dans la *Berliner Börsen-Zeitung*¹³, quatre fois dans la *Neue Freie Presse* de Vienne, trois dans la *Berliner Tageblatt*¹⁴. Le terme est alors surtout synonyme de chaos et de tourmente, y compris dans les colonnes de la presse sociale-démocrate, qu'elle soit allemande (le *Vorwärts* titre en une « Bürgerkrieg in Russland » le 14 novembre), autrichienne (*Arbeiter-Zeitung* le 16 novembre) ou française (*L'Humanité*). Il vise à mettre en garde contre la dangerosité du programme social des bolcheviks et la « démagogie » de leur proposition de paix.

Il ne fait d'ailleurs aucun doute, à lire les journaux de l'Entente, que malgré le contrôle des deux principales villes du pays par les bolcheviks, des foyers de résistance subsistent et qu'une guerre civile va éclater. Ce sont les événements du sud de la Russie qui font que le mot est définitivement consacré, à partir du 11 décembre, comme en témoigne le *Times*¹⁵, mais aussi le *Vorwärts* du 15 décembre. Dans les mois qui suivent, la presse rapporte en détail les combats que les partisans du nouveau régime

¹¹ *Le Temps*, 15 novembre 1917 ; *L'Illustration*, « L'anarchie russe », semaine du 15–21 novembre 1917 (Galic 2010, 59).

¹² 9, 19 et 20 novembre.

¹³ 9, 13, 15, 18 et 20 novembre.

¹⁴ 14, 20 et 23 novembre.

¹⁵ Les 11, 14, 15, 18, 20, 22, 24, 29 décembre. Le journal conservateur britannique consacre un long éditorial le 20 décembre intitulé « Civil War in Russia ».

doivent mener contre les troupes de Kerenskij devant Gatchina, contre celles de Kaledin et Kornilov dans le sud-ouest de Moscou, puis dans le sud de la Russie face à l'armée du Don. Rapidement, elle relate l'extension de la guerre civile à l'Ukraine (*Vorwärts* du 20 décembre), à la Finlande, aux États baltes, puis à l'ensemble des périphéries où elle s'entremêle souvent à des guerres d'indépendance.

À partir de l'été 1918, le ralliement de la légion tchèque aux forces de l'amiral Kolčak établies en Sibérie occidentale, puis les débarquements successifs des troupes britanniques et américaines à Arkhangelsk et Mourmansk, françaises à Odessa et japonaises à Vladivostok, font éclater, comme le soulignent les auteurs soviétiques, la traditionnelle distinction entre guerres civiles et guerres internationales (Коровин 1926, 142). Mais ces interventions s'effectuent dans un silence médiatique quasi général. À ce moment, la guerre civile russe, et plus globalement la Russie, cesse d'intéresser la presse étrangère.

Les bolcheviks, eux, continuent de revendiquer l'expression et la pratique. À la tribune du plénum du comité exécutif central des Soviets, le 4 juin 1918, Trotski s'exclame « notre parti est pour la guerre civile [...] au nom du blé, pour les enfants, pour les vieillards, pour les ouvriers et pour l'Armée rouge, au nom d'une lutte ouverte, directe et sans merci ». Ce à quoi le compte rendu sténographique rapporte un « ironique » « Vive la guerre civile ! » hurlé par l'un des auditeurs (Протоколы 1920, 389). Un journal « militaro-pédagogique » des officiers de l'Armée rouge *Krasnyj Oficer* [l'Officier rouge] publie le 15 octobre 1918 un texte qui affirme :

La guerre est un mal. La guerre impérialiste est un crime. Mais la guerre des travailleurs contre leurs esclavagistes, contre leurs oppresseurs, est la condition nécessaire pour obtenir un avenir meilleur. Ce n'est qu'avec un fusil à la main que le travailleur peut conquérir ses droits, et heureux doit être le travailleur qui peut être le soldat d'une armée engagée dans la lutte des classes. Seule la guerre civile conduira au triomphe du socialisme, et nous devons donc l'accueillir comme une bonne nouvelle, comme l'aube de nouveaux jours lumineux.

Durant l'hiver et le printemps 1919, lors de la conférence de la Paix à Paris, la vague révolutionnaire qui traverse l'Allemagne, l'Autriche, puis la Hongrie, la Slovaquie et l'Italie, relance du côté des bolcheviks l'espoir d'une extension géographique de la révolution, et de la guerre civile, que symbolise la fondation de l'Internationale communiste en mars 1919. « À présent la transformation de la guerre impérialiste en guerre civile est devenue un fait dans de nombreux pays », note Lénine, « non seulement en Russie, mais aussi en Finlande, en Hongrie, en Allemagne et même dans la Suisse neutre, et on observe, on sent, on palpe la montée de la guerre civile dans tous les pays avancés sans exception » (Lénine 1962a, 512). Selon l'analyse exprimée par la Plate-forme de l'Internationale Communiste, la transformation de la guerre impérialiste en guerre civile a marqué le début de la révolution communiste. « La

tâche du prolétariat consiste à présent à prendre le pouvoir d'État » (Thèses 1970, 6).

Les militants étrangers, à l'exception de ceux séjournant en Russie, comme les Hongrois (Béla Kun) et quelques Allemands et Polonais, sont néanmoins plus réticents à assumer ce recours à la guerre civile. La pratique était peu soutenue dans les rangs de la social-démocratie européenne, en particulier allemande, y compris parmi les plus radicaux comme Rosa Luxemburg. Pour Karl Kautsky, faire la révolution en Europe sur le modèle russe provoquerait l'explosion de guerres civiles dans le monde entier pour toute une génération, des guerres fratricides parmi les prolétaires. Le 31 décembre, le *Vorwärts* dénonce ainsi les Spartakistes qui veulent précipiter le pays dans une « guerre civile à l'intérieur et une nouvelle guerre mondiale à l'extérieur ». Mais pour Lénine, c'est :

la solidarité internationale de la bourgeoisie et sa capacité à s'organiser sur le plan international [qui] ont inévitablement pour conséquence de combiner la guerre civile à l'intérieur de divers pays avec les guerres révolutionnaires entre les pays prolétariens et les pays bourgeois qui défendent la domination du capital (Lénine 1962b, 125).

Acculés à la lutte en Allemagne, en Bavière, en Hongrie, en Slovaquie et en Italie, les révolutionnaires font face à des troupes professionnelles, parfois assistées de troupes étrangères, qui procèdent à des exécutions massives. La répression touche aussi l'Autriche, où le parti communiste a pourtant refusé de tenter l'aventure insurrectionnelle, et les mouvements de grèves qui se sont multipliés à travers le monde au sortir de la guerre. Loin de se cantonner aux « pays arriérés » selon la formule des réformistes, la guerre civile fut bien un fait mondial. Et si elle a causé de nombreux maux,

la guerre civile, que l'impérialisme international nous a imposée [...] a fait un miracle ; elle a changé des hommes las de la guerre et incapables, semblait-il, d'en supporter une autre en combattant qui [...] sont en train de la mener à une fin victorieuse. [...] Au surplus, cette expérience de la guerre civile en Russie nous a montré, comme aux communistes de tous les pays, que dans le feu de la guerre civile les progrès de l'enthousiasme révolutionnaire s'accompagnent d'un renforcement vigoureux à l'intérieur du pays (Lénine 1964c, 150–152).

Cette guerre civile n'est ainsi pas pensée comme une catastrophe, bien au contraire. Le coût humain de la guerre est minoré. Nikolaj Buharin, dans son *ABC du communisme* écrit en 1920, soutient fermement :

La guerre civile, comme toute autre guerre, se traduit par des pertes en hommes et en biens matériels. Toute révolution amène de pareils coûts. [...] Le coût élevé d'une révolution ne prouve rien contre elle. Le régime capitaliste édifié pendant des siècles a conduit à la mer de sang de la monstrueuse tuerie impérialiste. Quelle guerre civile pourrait se comparer à cette destruction sauvage et à cet anéantissement de tant de richesses accumulées par l'humanité ? (Бухарин и Преображенский 1920, 112).

On le voit donc : le chrononyme naît dans une ambiguïté fondamentale entre condamnation extérieure et revendication bolchevique. Tous ne pensent pas la même chose en prononçant les mêmes mots.

2. Des héros aux victimes

Une fois la Guerre civile officiellement achevée avec la fondation en décembre 1922 de l'URSS, la période devient un objet de mémoire et de politiques mémorielles. Largement héroïsée, elle est inscrite dans le paysage mental des Soviétiques par des films, des romans, mais également par des noms de rues, de villes et par des statues. Les morts rouges de la guerre civile sont célébrés comme des vainqueurs, on leur érige des monuments. La période est fondue dans un récit fondateur de l'Union soviétique où l'intervention étrangère joue un rôle crucial. Le très stalinien *Précis d'histoire du Parti communiste (bolchevique)*, publié en 1938, en témoigne largement. Dans le chapitre VIII, qui évoque la période 1918–1921, les deux événements « guerre civile » et « intervention étrangère » sont traités en parallèle de façon inséparable et symétrique. Les deux ennemis du pouvoir bolchevique sont traités main dans la main, « les impérialistes de l'Entente et la contre-révolution intérieure de Russie ». Cette dernière « disposait de cadres militaires et d'une certaine quantité de personnes, principalement, des dirigeants cosaques et des koulaks », mais elle « n'avait ni argent ni armes. Les impérialistes étrangers, au contraire, avaient de l'argent et des armes » (История 1938, 216). Ce récit s'impose en URSS, provoquant une mise à distance de la violence¹⁶ et du traumatisme¹⁷.

Il faut attendre la chute du régime pour que la prise de conscience du coût humain et économique de la période soit sans cesse plus affirmée aussi bien par les politiques que par les historiens (Markevich and Harrison 2011). Les signes soviétiques de la Guerre civile sont progressivement effacés, notamment hors de la Fédération de Russie. Le monument aux quatorze commissaires du Turkestan à Tachkent est démonté en 1996. C'est aussi le cas du mémorial aux 26 commissaires de Bakou, démonté en 2009 dans la capitale azérie. La rue éponyme à Kiev est débaptisée... Mais c'est la politique mémorielle menée par Vladimir Poutine et Vladimir Medinskij qui, plus que tout, symbolise ce nouveau rapport à la Guerre civile, marqué par le développement d'un paradigme victimaire (El Kenz et Nérard 2011). À l'image du monument de Sébastopol par lequel nous ouvrons ce texte, la Russie contemporaine transforme la Guerre civile en un événement où il n'y a ni vainqueurs ni vaincus, mais

¹⁶ On sait le scandale que provoque dès 1924 la publication de la *Cavalerie rouge* [Конармия] d'Isaak Babel' attaqué par Budennyj dans le numéro de novembre 1924 de la revue *Oktjabr'* [Octobre], et *L'histoire de la Guerre civile en URSS* [История гражданской войны в СССР] lancée par Gorki en 1935 s'arrête après les volumes consacrés à la seule année 1917 pour n'être prolongée qu'en 1957.

¹⁷ Voir l'article d'Elizaveta Zhdankova dans le présent numéro.

essentiellement des victimes, le pays en premier lieu. Elle joue un rôle proche de ce que Benedict Anderson, dans son essai sur les mécanismes de construction de l'unité nationale, appelle un « fratricide rassurant » (Anderson 2006, 200). Il s'agit de l'un de ces événements que l'on est amené à oublier et à se remémorer simultanément, grâce à une réécriture de l'histoire transformant des conflits frontaux, on vient de lire les mots léninistes, en sorte de conflits familiaux ou de querelles internes.

Pour les dirigeants russes actuels¹⁸, la Guerre civile relève d'un passé difficile qui doit être transformé en un « passé utile », inscrit dans le récit national qu'ils promeuvent. Celui-ci se structure autour de plusieurs idées qui dictent la perception des événements de 1918–1921. La révolution de 1917 est ainsi condamnée comme toute autre révolution, c'est d'ailleurs plus largement le cas de tout mouvement appelant à des changements sociaux. C'est bien une vision profondément conservatrice de la société et du pouvoir qui s'impose. Une autre dimension du discours poutinien promeut une vision positive de l'armée, une héroïsation de l'acte militaire et patriotique. L'État fort, la protection face à l'influence étrangère, la glorification de l'esprit national constituent ainsi les bases de ce nouveau nationalisme (Clover 2016 ; Laruelle 2016).

La Guerre civile est souvent qualifiée « d'événement terrible », qui n'a pu être surmonté que par la permanence de la Russie elle-même. Vladimir Medinskij, lors d'une conférence au MGIMO [Moskovskij Gosudarstvennyj Institut Meždunarodnyh otnošenij] en 2015, peut ainsi déclarer :

La Guerre civile a été gagnée par une troisième force qui n'y a pas pris part – la Russie historique, qui existait mille ans avant la Révolution et continuera à exister après (ШИМОВ 2015).

Dans ce récit officiel de la Russie contemporaine, les idées politiques des participants à la Guerre civile, leur vision de l'avenir, n'ont finalement que peu de place. Medinskij englobe tous les révolutionnaires de 1917 dans le même rejet :

[...] la Guerre civile n'était pas un conflit entre révolutionnaires et conservateurs, mais un affrontement entre les différents participants aux troubles [...] Février blanc et Octobre rouge étaient tous deux des épisodes de ces mêmes troubles (RIA 2015).

Pour le conseiller de Vladimir Poutine, ces « Troubles¹⁹ », qui ont commencé en 1917, n'ont pris fin que dans les années 2000. Les Rouges ont gagné en 1922 et « les Blancs ont pris leur revanche en 1991 [...] mais actuellement, nous voyons la Russie historique reprendre ses droits avec confiance » (Zvezda 2015). Par conséquent, la tâche aujourd'hui consiste à « réconcilier les Rouges et les Blancs avec la Russie historique », c'est-à-dire à reconnaître que, quel que soit le vainqueur

¹⁸ Outre le chef de l'État, c'est surtout Vladimir Medinskij et Sergej Naryškin qui sont les personnes clés, au sein du gouvernement et de l'administration du président, pour ce qui concerne l'histoire et ses enjeux publics.

¹⁹ Medinskij utilise le mot *smuta*, qui renvoie au « Temps des troubles ».

d'il y a cent ans, l'affrontement lui-même était une erreur, car il est nécessaire de déléguer la solution de tous les problèmes à l'État, qui seul permet de transcender les divergences politiques. Vladimir Medinskij souligne ainsi lors d'un colloque consacré à « l'intervention étrangère et la Guerre civile dans le nord de la Russie », en septembre 2020, le fait que « l'opportunisme politique, quel qu'il soit, aime se cacher derrière des idées nobles, et les victimes sont des gens ordinaires » (Vybor Naroda 2020). Ces idées ont particulièrement été mises en avant lors du centième anniversaire de la révolution (Мухаматулин 2015). Le très officiel Musée d'histoire contemporaine de la Russie, à Moscou, a par exemple organisé en 2018 une exposition intitulée « Trois couleurs de vérité », qui montre que chaque camp (Rouge, Blanc et Vert) avait sa propre vérité, mais que « dans la Guerre civile, il ne peut y avoir de vainqueurs, tous des perdants » (TASS 2018).

Un deuxième axe du discours officiel sur la Guerre civile est lié au rapport du gouvernement actuel à la diaspora russe qu'il cherche à influencer (De Beaulieu 2009). Le centenaire de la Guerre civile est une occasion de montrer l'unité et la réconciliation de la Fédération de Russie avec sa diaspora à l'étranger et les descendants des Russes blancs émigrés en 1921. Par exemple, le monument en Crimée aurait été érigé à l'initiative du Conseil international des compatriotes russes, qui aurait « lutté pendant de nombreuses années » pour son érection. Konstantin Kosačev, un représentant de la chambre haute du parlement russe – le Conseil de la Fédération –, a ainsi déclaré lors de la cérémonie de pose de la pierre que ce monument aurait « une grande importance » pour « la consolidation des compatriotes à l'étranger, représentants des différentes vagues d'émigration, autour de l'idée de renforcer la Russie moderne, en surmontant la scission révolutionnaire du XX^e siècle » (BFRO 2019).

Enfin, le souvenir de la Guerre civile est mobilisé pour illustrer les rapports à l'étranger. En 2020, un forum a été organisé à Arkhangelsk, auquel a participé Vladimir Medinskij, qui s'est entretenu avec des historiens sur place. Le forum a été l'occasion de présenter le point de vue officiel sur le rôle des autres États dans la Révolution et la Guerre civile. Selon le conseiller de Vladimir Poutine, les pays occidentaux « étaient confrontés à la tâche de transformer la Russie en un État faible, un État fragmenté, une semi-colonie. Environ 40 000 soldats étrangers sont passés par le seul Nord russe. Et dans le nord, l'armée britannique a utilisé des armes chimiques ». « Se tourner vers l'Entente a été une erreur clé des Blancs » ; « espérer l'aide des amis occidentaux, comme l'espéraient les Blancs dans ces années-là, c'est commettre une erreur politique qui aggrave encore la situation du pays ». « Une véritable politique d'État doit être dans l'intérêt de la souveraineté nationale, alors que l'ingérence étrangère dans les affaires intérieures fait toujours d'un État

un espace subordonné et un simple pion aux mains d'une élite étrangère » (Vybor naroda 2020). Dans le cadre de cette conférence, un mémorial est inauguré à l'endroit où les soldats rouges du 15^e bataillon du régiment d'infanterie Iourevsk ont stoppé l'avancée des armées de l'Intervention. Situé à une centaine de kilomètres au sud d'Arkhangelsk, en pleine forêt, le mémorial de la « frontière de Iourevsk » veut « rendre hommage à ceux de nos compatriotes qui ont sacrifié leur vie pour sauver la Russie afin de ne pas laisser les interventionnistes pénétrer à l'intérieur du pays ». Les participants à la conférence ont « déposé des fleurs à l'obélisque en hommage aux victimes de l'intervention » comme le rapporte la presse locale sur le site *news29.ru* dans un article du 9 octobre 2020. Bien que tous les participants à la Guerre civile soient traités comme des personnes mal intentionnées, ils sont simultanément traités comme des héros et des patriotes, car ils étaient des militaires et des combattants. Parce qu'ils faisaient partie de l'armée impériale russe, ils sont traités avec respect. Tous les militaires sont présentés comme des héros dans la politique officielle de commémoration. L'image de l'armée est toujours positive. Notons également que le troisième point de la plate-forme de Medinskij pour la réconciliation nationale suggère : « le respect de la mémoire des héros des deux camps qui ont sincèrement défendu leurs idéaux ».

Le discours officiel, porté par l'État et ses représentants, dispose d'importants moyens et relais²⁰, il se traduit par des monuments, de nouveaux lieux de mémoire « dominants » pour reprendre la formule de Pierre Nora²¹. Il n'épuise pourtant pas la totalité du rapport de la société russe contemporaine à la Guerre civile²². On peut s'en convaincre sur l'exemple de la république d'Oudmourtie et la ville d'Ijevsk, où a eu lieu en 1918 la rébellion antisoviétique dite d'Ijevsk-Votkinsk. Menée par les socialistes non-bolcheviks (les mencheviks et une partie des SR), sous la direction militaire d'anciens combattants de la Première Guerre mondiale, et massivement soutenue par les ouvriers des usines de Votkinsk et d'Ijevsk, cette révolte a laissé une trace vive dans l'histoire de l'Oudmourtie. Plusieurs expositions, organisées à l'occasion du centenaire de la révolte et de la Guerre civile, permirent la coexistence de différentes lectures des événements.

²⁰ On pense notamment à l'exposition multimédia « La Russie – mon histoire ». On la retrouve désormais dans une vingtaine de régions. Sa visite est fortement recommandée dans les écoles. Il ne s'agit pas d'un musée, mais d'une installation multimédia, qui change périodiquement. Les modifications apportées sur les serveurs à Moscou sont immédiatement répercutées sur les écrans de toutes les régions (Klimenko 2021 ; Kurilla, Ivanov and Selin 2017).

²¹ Ce sont des lieux « spectaculaires et triomphants, imposants et généralement imposés, qu'ils le soient par une autorité nationale ou un corps constitué, mais toujours d'en haut, ont souvent la froideur ou la solennité des cérémonies officielles. On s'y rend plus qu'on y va » (Nora 1984, XI).

²² Un recensement précis et exhaustif des différentes manifestations liées au centenaire de la Guerre civile mériterait d'être mené.

L'interprétation soviétique de la guerre reste bien présente. Le Conseil d'État de la République d'Oudmourtie abrite un « Musée de l'histoire des organes du pouvoir représentatif ». Une section y est consacrée à la « Création des structures de l'État à Ijevsk (1918–1921) ». Elle débute en décembre 1918, après que la révolte d'Ijevsk-Votkinsk a été réprimée, sans l'évoquer. Le nouveau musée Kalachnikov (qui est né et a vécu dans la ville) a accueilli en 2019 une exposition sur les « Forces spéciales (*Specnaz*) ». Elle débute en 1919, lorsque les unités à vocation spéciale (ČON) ont été créées pour réprimer les rébellions, s'inscrivant par-là dans un narratif « rouge » et traditionnel depuis la période soviétique.

Le musée national de la République d'Oudmourtie, une institution culturelle fondée en 1920, reflète davantage l'idéologie officielle actuelle. Le musée a proposé une exposition intitulée « Je prie pour les uns et pour les autres », reprenant un vers de Maksimilian Vološin. L'objectif proclamé de l'exposition est de « montrer objectivement les Rouges et les Blancs », c'est-à-dire de couvrir tout le monde. Les événements de la Guerre civile sont toujours qualifiés de « tragiques ». L'exposition est organisée autour de pièces et d'objets présentés comme authentiques et originaires d'Oudmourtie, c'est-à-dire qu'ils reflètent l'histoire locale.

Enfin, une grande exposition intitulée le « Décalogue d'Ijevsk²³ – dix histoires de la Guerre civile » a été organisée dans un nouveau musée (le musée d'Ijevsk), et a été soutenue par la Fondation Potanin. Elle raconte dix histoires de participants au soulèvement sans mobiliser d'artefacts originaux. La dimension victimaire est plus marquée. Il s'agit de mettre l'accent sur la tragédie de la guerre fratricide.

L'approche de certains musées peut parfois tendre à la confusion. Tcheboksary, en Tchouvachie, est la ville natale de Vasiliĭ Ivanovič Čapaev, le légendaire commandant de l'Armée rouge, glorifié dans un film à succès des frères Vassil'ev (1934). On y trouve un monument à sa mémoire et son isba transformée en musée. Lors de sa visite en 2019, le ministre Medinskij a été « accueilli par des membres du club militaro-historique “Le Chasseur (Jäger) russe” revêtus de l'uniforme du 217^e régiment d'infanterie Pugačev de la 25^e division d'infanterie de la période de la Guerre civile ». Le compte rendu journalistique rapporte également que la visite a été agrémentée par l'ensemble folklorique cosaque « Razdolica » avec la chanson « Coule le Don » (Ministère 2019). Uniformes « rouges » et folklore « blanc » : la commémoration d'aujourd'hui autorise le mélange improbable des ennemis d'hier.

Face à cette activité de l'État, la société n'est pas non plus en reste : au contraire de l'idéologie officielle de la « réconciliation », elle porte la mémoire de certaines des parties aux conflits. Très actif depuis 2008, Belo Delo, la « Cause blanche »,

²³ Il s'agit d'une référence aux films de Krzysztof Kieślowski illustrant les dix commandements de la Bible.

est un « centre mémoriel, éducatif, historique et culturel ». L'un de ses animateurs est l'historien Kirill Aleksandrov²⁴. Très engagés et anticommunistes, ces militants s'occupent de l'histoire de la Première Guerre mondiale, de la Guerre civile et de l'émigration blanche. Ils interviennent dans de nombreux médias conservateurs, comme parfois ceux de l'Église orthodoxe russe²⁵. La figure de l'amiral Kolčak est notamment régulièrement mise en avant sur leur [site](#). À gauche, les milieux anarchistes, par exemple au moyen de la maison d'édition Černyj kvadrat [le Carré noir], continuent de valoriser certains épisodes et figures de la Guerre civile²⁶. Les libéraux russes ne sont pas en reste. Mémorial à Moscou, le centre Sakharov et la Société Historique Libre organisent souvent des séminaires liés à la période de la Guerre civile, notamment grâce au travail de l'historien Konstantin Morozov, né à Saratov et spécialisé dans l'histoire du parti socialiste-révolutionnaire, y compris le Komuč, le gouvernement antibolchevique fondé à Samara en juin 1918. On mesure à la lecture de ces lignes combien les feuilletés sémantiques et mémoriels évoqués par Dominique Kalifa sont importants pour cette guerre civile qui embrasa les territoires de l'ancien Empire russe après octobre 1917.

C'est pour contribuer à une meilleure connaissance des faits et des usages que nous avons consacré, en décembre 2019, un colloque international à ce conflit et aux différentes échelles d'analyse que l'on pouvait proposer²⁷.

Ce numéro de *Connexe*²⁸ rassemble plusieurs articles proposés par des participant.e.s à ces échanges²⁹. Quatre textes permettent d'étudier des sujets très variés. Les reconfigurations identitaires et les nouvelles souverainetés peuvent être abordées grâce à la recherche d'Hanna Perekhoda (Université de Lausanne), sur l'émergence de la République soviétique de Krivoï Rog. Denis Denisov (EHES) pose la question des conflits sociaux pendant la Guerre civile en étudiant les ouvriers des chantiers navals de Sébastopol. La fidélité des anciens cadres militaires à leurs

²⁴ Aleksandrov a consacré sa thèse de doctorat à l'armée de Vlasov, ce qui lui a valu d'être déchu de son titre après un scandale majeur ; il fut également l'élève du professeur Andrej Zubov, qui a été expulsé du MGIMO.

²⁵ Lors de l'anniversaire de la Première Guerre mondiale en 2014–2015, Aleksandrov a organisé une série d'émissions sur la radio de l'Église orthodoxe de la région de Saint-Petersbourg, Grad Petrov, intitulée « la Première Guerre mondiale au jour le jour ».

²⁶ Ils publient par exemple en 2021 en russe un recueil de textes des années 1920–1970 sur la révolte de Kronstadt (Иванов и Цовма 2021).

²⁷ « La Guerre civile du Dniestr au Pacifique après 1917 : les échelles d'un conflit ». Ce colloque s'est tenu du 12 au 14 décembre 2019 à Paris. Nous remercions tous les participants et les institutions qui nous ont soutenus : le LabEx EHNE, L'Ambassade de Suisse en Fédération de Russie, le Global Studies Institute (Université de Genève), l'Institut des Sciences sociales du Politique, le laboratoire SIRICE, l'Université Paris 1 Panthéon Sorbonne et le Centre de recherches en Histoire des Slaves.

²⁸ Le soutien de *Connexe* nous a été particulièrement précieux. Que ses rédacteurs, correcteurs et évaluateurs soient ici vivement remerciés.

²⁹ D'autres textes peuvent être lus dans un dossier spécial (« The Russian Empire from Dawn to Dusk ») publié par *Quaestio Rossica*, la revue de l'Université fédérale de l'Oural dans son numéro 9 (1) de l'année 2021.

convictions ou au nouveau régime fait l'objet du travail de Kirill Nazarenko (Université d'État de Saint-Pétersbourg). Il suit ainsi le destin des officiers de la flotte à travers la crise. Enfin, Elizaveta Zhdankova étudie les usages de la Guerre civile et se concentre sur la réception des films sur la Guerre civile par les spectateurs des années 1920.

Ce dossier est complété par une étude fouillée d'Alexis Berelowitch sur les paysans dans la Guerre civile, mêlant documents d'archives et bilan historiographique. Le texte, plus personnel, d'Alexandre Bourmeyster, évoque la campagne de glace à travers l'histoire de son père. Enfin, situé à l'intersection de la « grande histoire » et d'un destin individuel, on lira un très intéressant document d'archive sur un marin français passé du côté des bolcheviks russes lors de l'intervention alliée à Sébastopol. Nous espérons ainsi contribuer à mieux faire connaître cette période, qui reste un objet crucial de l'histoire de l'ancienne URSS.

Références bibliographiques

1920. *Протоколы заседаний всероссийского центрального исполнительного комитета (ВЦИК) 4-го созыва* [Procès-verbaux des séances du comité exécutif central panrusse (VCIK) quatrième session]. Moscou : Gosizdat'.
1938. *История ВКП (б). Краткий курс* [Histoire du Parti communiste pansoviétique (bolchevique). Cours abrégé]. Moscou : OGIZ-Gospolitizdat.
1970. *Thèses, manifestes et résolutions adoptés par les I^{er}, II^e, III^e et IV^e congrès de l'Internationale communiste, 1919–1923*. Paris : François Maspero.
- Anderson, Benedict. 2006. *L'imaginaire national*. Paris : La découverte.
- Aunoble, Éric. 2019. « Russie – Ukraine, 1917–2017 : Quelle révolution pour quelle commémoration ? ». In *Révolution(s), Cinquièmes rencontres d'histoire critique*, éd. Marie-Claude L'Huillier et Anne Jollet. Arcidosso : Effigi « Recherche en actes ».
- BFRO [Belgijskaja Federacija Russkojazyčnyh Organizacij]. 2019. « [В Севастополе заложили памятник к столетию окончания Гражданской войны](#) » [À Sébastopol, on a posé la première pierre d'un monument pour le centenaire de la fin de la Guerre civile].
- Clover, Charles. 2016. *Black Wind, White Snow: The Rise of Russia's New Nationalism*. London: Yale University Press.
- De Beaulieu, Olga. 2009. « L'action de la Russie actuelle dans la vie des orthodoxes en France ». *La revue russe* 33 : 79–89.
- El Kenz, David et François-Xavier Nérard. 2011. *Commémorer les victimes en Europe : XVI^e-XXI^e siècles*. Seyssel : Champ Vallon.
- ForPost. 2017. « [В Севастополе к Мединскому не пустили журналистов](#) » [On n'a pas autorisé les journalistes à accéder à Medinskij à Sébastopol].
- ForPost. 2019. « [Михалков и Мединский благословили памятник Примирения в Севастополе](#) » [Mihalkov et Medinskij ont béni le monument à la Réconciliation à Sébastopol].

- ForPost. 2021. « [Где свой, где чужой : в Севастополе открыли памятник жертвам Гражданской войны](#) » [Où sont les nôtres, où sont les autres : à Sébastopol, inauguration du monument aux victimes de la Guerre civile].
- Galic, Robert. 2010. *La Révolution russe et la Guerre mondiale : nouvelles de Russie (Janvier 1917–Mars 1918). Décryptage à partir du journal L’Illustration*. Paris : L’Harmattan.
- Holquist, Peter. 2002. *Making war, forging revolution: Russia’s continuum of crisis, 1914–1921*. Cambridge, MA : Harvard University Press.
- Kalifa, Dominique (dir.). 2020. *Les noms d’époque : de « Restauration » à « Années de plomb »*. Paris : Gallimard.
- Klimenko, Ekaterina V. 2021. « Building the Nation, Legitimizing the State: Russia – My History and Memory of the Russian Revolutions in Contemporary Russia ». *Nationalities Papers* 49 (1): 72–88.
- Kurilla, Ivan, Sergei Ivanov and Adrian Selin. 2017. « [Russia, My History](#) »: [History as an ideological tool](#).
- Laruelle, Marlène. 2016. « The Izborsky Club, or the New Conservative Avant-Garde in Russia ». *The Russian Review* 75: 624–644.
- Lénine, Vladimir. 1957. « Septième conférence de Russie du POSDR ». In *Œuvres complètes*. Tome 25. 4e édition. Paris : Éditions sociales ; Moscou : Éditions du Progrès.
- Lénine, Vladimir. 1958a. « La révolution russe et la guerre civile, on agite l’épouvantail de la guerre civile ». In *Œuvres complètes*. Tome 26. 4e édition. Paris : Éditions sociales ; Moscou : Éditions du Progrès.
- Lénine, Vladimir. 1958b. « Les bolcheviks garderont-ils le pouvoir ? ». In *Œuvres complètes*. Tome 26. 4e édition. Paris : Éditions sociales ; Moscou : Éditions du Progrès.
- Lénine, Vladimir. 1959. « Lettre de loin ». In *Œuvres complètes*. Tome 23. 4e édition. Paris : Éditions sociales ; Moscou : Éditions du Progrès.
- Lénine, Vladimir. 1960a. « De la défaite de son propre gouvernement ». In *Œuvres complètes*. Tome 21. 4e édition. Paris : Éditions sociales ; Moscou : Éditions du Progrès.
- Lénine, Vladimir. 1960b. « À propos du mot d’ordre des États-Unis d’Europe ». In *Œuvres complètes*. Tome 21. 4e édition. Paris : Éditions sociales ; Moscou : Éditions du Progrès.
- Lénine, Vladimir. 1962a. « Les tâches de la III^e internationale ». In *Œuvres complètes*. Tome 29. 4e édition. Paris : Éditions sociales ; Moscou : Éditions du Progrès.
- Lénine, Vladimir. 1962b. « Projet de programme du PC(b)R ». In *Œuvres complètes*. Tome 29. 4e édition. Paris : Éditions sociales ; Moscou : Éditions du Progrès.
- Lénine, Vladimir. 1964a. « Journées révolutionnaires, 31 janvier 1905 ». In *Œuvres complètes*. Tome 8. 4e édition. Paris : Éditions sociales ; Moscou : Éditions du Progrès.
- Lénine, Vladimir. 1964b. « L’armée révolutionnaire et le gouvernement révolutionnaire ». In *Œuvres complètes*. Tome 8. 4e édition. Paris : Éditions sociales ; Moscou : Éditions du Progrès.
- Lénine, Vladimir. 1964c. « Rapport présenté au II^e congrès de Russie des organisations communistes des peuples d’Orient ». In *Œuvres complètes*. Tome 30. 4e édition. Paris : Éditions sociales ; Moscou : Éditions du Progrès.

- Lénine, Vladimir. 1966. « Deux tactiques de la social-démocratie dans la révolution démocratique ». In *Œuvres complètes*. Tome 9. 4e édition. Paris : Éditions sociales ; Moscou : Éditions du Progrès.
- Markevich, Andrei and Mark Harrison. 2011. « [Great War, Civil War, and recovery: Russia's national income, 1913 to 1928](#) ». *The Journal of Economic History* 71 (3) : 672–703.
- Marx, Karl. 1946. *Luttes des classes en France, 1848–1850*. Paris : Éditions sociales.
- Marx, Karl. 2012 [1871]. *La guerre civile en France*. Genève-Paris : Entremonde.
- Nora, Pierre. 1984. « Entre mémoire et histoire : la problématique des lieux ». In *Les Lieux de mémoire*, vol. 1. “La République”. Paris : Gallimard.
- Pilniak, Boris. 1998. *L'année nue*. Paris : Autrement.
- Tsvetaieva, Marina. 2011. *Insomnie et autres poèmes*. Paris : Gallimard.
-
- RIA. 2015. « [Мединский : в борьбе “красных” и “белых” победила историческая Россия](#) » [Medinskij : c'est la Russie historique qui a remporté la lutte entre les « rouges » et les « blancs »].
- RIA. 2021a. « [Путин посетил Севастополь в День народного единства](#) » [Poutine s'est rendu à Sébastopol pour la Journée de l'Unité nationale].
- RIA. 2021b. « [Благодатный огонь доставили в Крым](#) » [Le Saint Feu a été amené en Crimée].
- SHR. 2021. « [Открытие памятника в Севастополе](#) » [Inauguration d'un monument à Sébastopol].
- TASS. 2018. « [Мединский открыл выставку “Три цвета правды”](#) » [Medinskij a inauguré l'exposition les « Trois couleurs de la vérité »].
- UINP. 2016. « [Українська революція 1917–1921](#) » [La Révolution ukrainienne].
- UINP. 2018. « [Перші кіборги. До річниці бою під Крутами](#) » [Les premiers cyborgs. Pour l'anniversaire de la bataille de Kruty].
- Vybor Naroda. 2020. « [Российские историки собрались на форуме по Гражданской войне](#) » [Les historiens russes se sont réunis lors d'un colloque sur la Guerre civile].
- Zvezda. 2015. « [В войне красных и белых победила историческая Россия – Мединский](#) » [C'est la Russie historique qui a triomphé dans la lutte entre les Rouges et les Blancs].

Open Access Publications - Bibliothèque de l'Université de Genève
Creative Commons Licence 4.0

